



La pandémie actuelle miroir de notre humanité

Une réflexion de la CERCA*

Nous vivons une situation inédite. À l'heure de l'hyper mobilité, nous voici confinés. Aux déplacements en tous genres, aux évasions de voyages, c'est un quotidien du surplace qui s'impose à nos vies. Au moment où les technologies nous promettent un homme augmenté, un intrus microscopique déstabilise le fonctionnement de notre planète. Des femmes et des hommes ne peuvent plus travailler, des insécurités sociales et alimentaires se font jour. Pire : en ces temps de confinement, les violences domestiques se déchainent. Et puis, plus ou moins loin de nous, des vies sont emportées. Des familles ne peuvent pas se réunir pour les accompagner vers leurs sépultures. Des personnels exposés s'angoissent à l'idée de risquer leur vie ou de transmettre la mort à leurs proches.

Il y a, ici, quelque chose de l'apocalypse. Dire ceci ne vise pas à ajouter des parfums de fin du monde à cette situation pénible que nous traversons. Nous ne voulons pas ajouter de l'effroi à cette situation qui, à raison, inquiète ! Pas plus qu'en convoquant ce terme, nous ne voudrions voir là la colère d'un Créateur renvoyant ses créatures à leur déraison. Pure idiotie que cette lecture.

L'apocalypse, n'est rien d'autre que le mot grec du dévoilement. Ce dévoilement qui révèle la pleine réalité du monde. Or, c'est bien à cela qu'il semble que nous assistions en ce moment. Cette crise met bien à la lumière les dérives, politiques, économiques, sociales, géopolitiques et environnementales de notre chère planète. Mais elle dévoile aussi ce que l'humanité abrite de meilleur. **Dans ce moment de dérives, il nous reste bien des rives pour nous accrocher.**

Dérives

C'est bien à une pédagogie par les preuves - par l'épreuve pourrions-nous dire - que nous assistons. La crise du covid-19 éclaire en effet ces dérives que nous n'avons pas su voir ou voulu voir.

Partie d'un tout petit point du globe, cette épidémie et ses effets n'auraient pas été si amples, sans certaines dérives politiques. Notamment celles qui, depuis la révolution néo-libérale du début des années 1980, en viennent à réduire les politiques de solidarité. Venue d'Angleterre et des États-Unis, cette

politique de démantèlement social affecte ses territoires d'origine. On le voit bien aux États-Unis où, pour bon nombre de citoyens, il ne fait pas bon être malade. Certes, en Europe, nous avons davantage résisté à ce recul de la solidarité publique, mais le résultat est là.

Au prétexte que l'impôt est avant tout perçu comme une charge et non pas comme un investissement collectif, mais aussi parce que les évasions et les concessions fiscales se sont multipliées dans un monde en compétition, des secteurs vitaux comme les systèmes hospitaliers ont été soumis à des politiques d'austérité dont on mesure aujourd'hui le coût réel. Cette importance de la puissance publique, on la mesure encore plus ailleurs quand, comme dans beaucoup de pays, les États font défaut ou sont soumis au contrôle de quelques-uns. Combien de catastrophes se préparent ainsi sur des continents où les politiques publiques peuvent rimer avec des politiques claniques ? Sur ce même plan politique, pouvons-nous ne pas interroger aussi les éventuels mensonges du pouvoir chinois qui auraient fait perdre du temps dans les processus d'alerte ? État autoritaire, culture du mensonge. Enfin, les agissements de certains leaders populistes, à commencer par les Bolsonaro et Trump, qui ont préféré pour un temps les coups de mentons à la mise en place de politiques sanitaires, n'ont-ils pas exposé criminellement leurs peuples aux effets de l'épidémie ? *Crise sanitaire, dérives politiques. Tout est lié.*

Certaines de ces dérives politiques, en particulier le désarmement des États-providence, sont très liées aux dérives économiques. Celles-ci consistent à penser que la planète sera plus pacifiée et prospère si les marchés se mondialisent avec le moins d'entraves possibles. Le résultat est là, sans appel : sans régulation, cette mondialisation nous a dessaisis d'une partie de notre destin. N'a-t-on pas découvert, dans le

“ **Cette crise met bien à la lumière les dérives, politiques, économiques, sociales, géopolitiques et environnementales de notre chère planète.**

cadre de cette pédagogie par l'épreuve, que la Chine concentrait la plus grande part des médicaments nécessaires à la sécurité humaine ? Faut-il rappeler aussi que le national-populisme si peu adapté à cette crise sanitaire a en partie fructifié depuis la crise financière de 2008 ? *Crise sanitaire, dérives économiques. Tout est lié.*

Cette dérive économique liée à la dérégulation est aussi à l'origine des dérives sociales dont on mesure toujours plus l'évidence au travers de la publication des inégalités dans le monde. Or, si le covid-19 opère a priori sans distinction d'origine sociale, la question se pose dans certains cas du lien entre la gravité de l'infection et la pauvreté. Ne serait-ce qu'au travers de l'obésité qui semble être un facteur aggravant dans la maladie, et dont on sait qu'elle est fortement corrélée au niveau de vie. Mais surtout, en ce temps de confinement, nous mesurons combien la manière de la vivre peut différer d'une catégorie sociale à une autre. La surface des lieux de vie étant largement indexée sur le revenu, ce qui peut être vécu comme une opportunité par les uns, peut se transformer en tensions pour les autres. *Crise sanitaire, dérives sociales. Tout est lié.*

De la crise sociale à la crise géopolitique, il n'y a qu'un pas. D'un monde qu'on nous avait présenté comme en voie de pacification après l'effondrement de l'URSS, nous avons donc basculé vers un monde en proie aux nationalismes dont les laissés pour compte

peuvent être les instruments électoraux, en sachant aussi que certains nationalismes ne passent pas par les élections. Mais qu'ils naissent dans les démocraties ou qu'ils s'épanouissent dans les régimes autoritaires, ces nationalismes voient dans la coopération internationale ou le multilatéralisme une entrave à leur rêve de puissance ou à leur égoïsme. Or si la concertation internationale fonctionnait davantage, nous serions peut-être plus parés devant les effets de cette pandémie, comme nous pourrions l'être devant le danger climatique. Cette difficile concertation concerne aussi l'Europe. Alors qu'elle fut une promesse en matière de coopération, celle-ci n'a pas montré les meilleures dispositions dans la gestion de la crise sanitaire. À sa décharge, les politiques sanitaires sont du domaine des États. Mais, justement, ceci ne signifie-t-il pas qu'on a trop tardé à construire cette Europe ? En attendant, les Italiens, les premiers touchés, se sont sentis abandonnés comme ils le furent avec la crise des migrants. Quel pourra être leur sentiment au lendemain de la crise ? ***Crise sanitaire, dérives géopolitiques. Tout est lié.***

Agression contre l'environnement ? C'est par là peut-être que cette pandémie a commencé. En relevant que cette épidémie est partie d'un marché aux aliments de Wuhan en Chine, il ne s'agit pas de faire le procès douteux d'un pays souvent caricaturé. Il s'agit seulement de pointer que cette crise traduit peut-être aussi la prédation excessive de l'homme sur la nature, comme il s'en produit dans toutes les parties du monde. Riche de ses écailles et de sa chair aux multiples usages, le pangolin, vendu sur ce marché, est l'animal qui souffre le plus du commerce illégal. Or beaucoup d'études scientifiques pointent le fait qu'il aurait pu être l'hôte réservoir du virus avant de basculer vers l'homme. D'autres études parlent de chauve-souris ou de serpents, tous consommés sur ce marché. S'il est encore tôt pour affirmer avec

certitude ces liens, l'épidémie dramatique du SRAS en 2003 avait déjà fait apparaître ce type de circulation virale depuis les chauve-souris, la déforestation en Afrique centrale les ayant rapprochées des zones d'habitat. Quel que soit l'agent que l'on retiendra dans la présente pandémie, ces phénomènes semblent en tout cas démontrer, une fois de plus, le danger pour l'humanité à aller démesurément contre la nature. ***Crise sanitaire, dérives environnementales. Tout est lié.***

Des rives

Cette crise sanitaire souligne les dérives de tous ordres. Elle montre aussi des rives auxquelles nous accrocher. « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. » Une fois de plus le poète et philosophe Friedrich Hölderlin avait raison. Déjà on annonce le retour de l'État. Il a fallu la propagation de ce virus insidieux pour réveiller les politiques de solidarité qui semblaient jusqu'alors de plus en plus corsetées par des normes budgétaires supposément infranchissables. C'est bien cette intervention qui permet de parer à l'urgence sanitaire, malheureusement au plus pressé tant on avait laissé se détricoter les politiques de santé. De même, si le chômage partiel peut être financé ou les prestations sociales peuvent être renforcées, c'est bien grâce à l'existence de cet État, qui après des décennies de procès en abus, redevient une figure protectrice. Bien sûr, quand il est question d'État, ici, il ne s'agit pas d'oublier toutes les autres collectivités qui œuvrent avec la dernière énergie pour atténuer les effets de la crise. Certes, des secteurs souffrent considérablement malgré cette solidarité publique. ***Mais quand demain, la crise sanitaire sera passée, saura-t-on se souvenir de la nécessité de maintenir ces grands acteurs comme les garants de la vigueur du corps social ?***

○○○

L'État et les collectivités ne sont pas un monstre froid. Ils sont faits de tous ces travailleurs, soignants, travailleurs sociaux, policiers, administratifs et autres qui essaient de maintenir à flot un pays menacé de noyade. Sauvants des vies, épaulant les victimes collatérales de cette crise sanitaire qui est aussi une crise sociale et économique, ils sont vus comme des héros. Mais est-ce cela qu'ils demandent ? Pas sûr. Ils veulent avant tout pouvoir exercer leurs métiers avec les moyens à la hauteur de la mission qui leur est assignée. *Saura-t-on s'en souvenir ?*

Les rives auxquelles s'accrocher sont aussi toutes ces entreprises et tous ces acteurs économiques qui tentent de s'organiser pour répondre à des nécessités parfois vitales. On redécouvre en particulier l'importance de l'alimentation et, derrière elle, le rôle que jouent les agricultrices et les agriculteurs, les caissières et les caissiers des supermarchés, les chauffeurs de poids lourds et tant d'autres métiers aussi importants que souvent déconsidérés. *Saura-t-on s'en souvenir ?*

Les rives auxquelles s'accrocher sont aussi toutes les parcelles de solidarité. Certes, cette crise demeure très particulière tant il nous est demandé de nous isoler pour protéger les autres. Mais, moyennant respecter l'exigence de protection, des solidarités s'organisent pour venir en aide aux plus âgés, aux handicapés ou aux sans domicile afin qu'ils puissent au moins se nourrir. Des initiatives personnelles permettent cela. De même les grandes associations essaient aussi de s'organiser pour maintenir, coûte que coûte, leur mission vitale. *Saura-t-on s'en souvenir ?*

Les rives auxquelles s'accrocher sont aussi tous ces gestes anonymes du quotidien. Des coups de téléphone pour prendre des nouvelles, alors que, « par manque de temps », on les réservait souvent à des démarches « utiles ».

Les inventions en tout genre, à commencer par les jeux, l'attention aux autres dont on partage intensément le quotidien, les loisirs qu'on avait remisés, les discussions finalement rendues possibles : cette crise permet aussi de féconder notre quotidien pour le rendre acceptable. *Saura-t-on s'en souvenir ?*

La rive à laquelle s'accrocher c'est aussi, pour nous chrétiens, le Christ. En ces temps de Pâques, nous faisons mémoire de ses derniers moments sur terre, de ses souffrances partagées avec une humanité qu'il a rejoint. Confronté à la douleur des hommes, il a partagé leur désarroi, sans voir dans leurs malheurs l'expression d'un quelconque châtement. C'est un Amour subversif et sans condition qu'il leur a témoigné.

C'est à ce Christ que nous pouvons nous ressourcer pour nous abreuver de l'eau de la solidarité et de l'espérance. Cette espérance de Pâques, qui affirme que la Vie, même en mourant, ne passe pas. *Sait-on toujours en faire plus qu'un souvenir ?*

Le 04 avril 2020

* La CERCA : Arnaud Billat, Pierre Blanc, Pierre Daugreilh, Claude Desbordes, Patrice Desbordes, Bernard Tabone, Catherine Wilbrod